

Généalogie et Histoire de la Caraïbe

Années.	MOUVEMENTS.
1737.....	à St Sébastien avec Jean Léon Danglade le 7 janvier 1737. / Retour le 17. jan ^{vr} 1737. au Passage ³ et à Bordeaux avec Jean Léon Danglade le 24. jan ^{vr} 1737. / Retour le 7. avril 1737. à La Rochelle mousse avec Jean Ducornau le 13. juin 1737. / R. le 16. août 1737. à St Sébastien et à Dublin avec Laparade le 3. septembre 1737. / R. le 23. 8 ^{bre} 1737. à Nantes mousse avec Martin Minvielle le 5. novembre 1737. / R. le 3. jan ^{vr} 1738.
1738.....	à Bruges mousse avec Martin Minvielle le 30. janvier 1738. / R. le 16. juin 1738. à La Rochelle avec Jean Ducornau cadet le 9. juillet 1738. / R. le 1 ^{er} septembre 1738. à Vannes avec Dominique Tiris le 16. 7 ^{bre} 1738. / Retour le 26. novembre 1738.
1739.....	à Vannes avec Dominique Tiris le 7. janvier 1739. / Retour le 20. mars 1739. à Bilbao avec Jean Léon Danglade le 8. juin 1739. / R. le 1 ^{er} juillet 1739. à St Sébastien et à Ferrol ⁴ avec Jean Léon Danglade le 4. juillet 1739. / R. le 22. août 1739. à St Sébastien et à Bordeaux avec Jean Léon Danglade le 1 ^{er} 8 ^{bre} 1739. / R. le 10. X ^{bre} 1739.
1740.....	à St Laurent ⁵ avec J. L. Danglade le 13. janvier 1740. / R. le 1 ^{er} may 1740. à Begua ⁶ matelot à 35lt pour le voyage avec J. L. Danglade le 13. may 1740. / R. le 28. juin 1740.

Bernard Descaux, natif de Bayonne, âgé de 13 ans en 1736, fils de feu Léon et de Marie Labadie, T.P. P. N. (taille petite, poil noir) demeurant près la Boucherie maison au Sr Calvet a fait 5 voyages au cabotage

1737

à St Sébastien avec Jean Léon Danglade le 7 janvier 1737. Retour 17 janvier 1737. au Passage³ et à Bordeaux avec Jean Léon Danglade le 24 janvier 1737. Retour le 7 avril 1737.

à La Rochelle mousse avec Jean Ducornau le 13 juin 1737. R. le 16 août 1737.

à St Sébastien et à Dublin avec Laparade le 3 septembre 1737. R. le 23 8^{bre} (octobre) 1737.

à Nantes mousse avec Martin Minvielle le 5 novembre 1737. R. le 3 janvier 1738.

1738

à Bruges mousse avec Martin Minvielle le 30 janvier 1738. R. le 16 juin 1738.

à La Rochelle avec Jean Ducornau cadet le 9 juillet 1738. R. le 1^{er} septembre 1738.

à Vannes avec Dominique Tiris le 16 7^{bre} 1738. Retour le 26 novembre 1738.

1739

à Vannes avec Dominique Tiris le 7 janvier 1739. Retour le 20 mars 1739.

à Bilbao avec Jean Léon Danglade le 8 juin 1739. R. le 1^{er} juillet 1739.

à St Sébastien et à Ferrol⁴ avec Jean Léon Danglade le 4 juillet 1739. R. le 22 août 1739.

à St Sébastien et à Bordeaux avec Jean Léon Danglade le 1^{er} 8^{bre} 1739. R. le 10 X^{bre} 1739

1740

à St Laurent⁵ avec J. L. Danglade le 13 janvier 1740. R. le 1^{er} may 1740.

à Begua⁶, matelot à 35lt pour le voyage avec J. L. Danglade le 13 may 1740. R. le 28 juin 1740.

n'a point paru dans le pays depuis 1740.

³ Le port de Plougastel-Daoulas en Bretagne ?

⁴ Bilbao et Saint Sébastien au Pays Basque espagnol ; El Ferrol en Galice.

⁵ Un des ports du golfe du Saint Laurent au Canada ?

⁶ Non identifié. Ce voyage n'a duré qu'un mois et demi. Peut-être lire Begur, en castillan Bagur, sur la Costa Brava en Catalogne ? Ou, suggestion de *Christian Duic*, Vega, dans les Asturies, grand port de pêche commercial au XVIIIe siècle

Généalogie et Histoire de la Caraïbe

Voir les généalogies sur Geneanet pour les capitaines de navire Dominique Tiris (par *Gérald Gibert*) et surtout Jean Léon Danglade, par *Hubert Auschitzky*.

Du même auteur voir vues 36-39/581 de « La parentèle des Danglade de Bayonne » <http://bertrand.auschitzky.free.fr/AppendicesAuschitzky/Tome14/Tome%2014.pdf> ⁷:

Jean Léon Danglade, ancêtre d'*Hubert Auschitzky*, né à Bayonne le 01/03/1703, est le 8^{ème} enfant de Pierre I Danglade et sa seconde épouse Marthe de Lumaret. Il avait épousé en mai 1730 Marie Dumas et il est décédé en mer entre novembre 1741 et avril 1742, parti d'un port d'Espagne vers Dunkerque sur le Saint-Laurent qu'il commandait et dont il était propriétaire en partie.

Martin Minvielle et sa femme Louise Dumas (sœur de Marie) étaient parrain, en 1739, et marraine, en 1741 de deux de ses 8 enfants. Jean Léon Danglade fils fut, en 1757 pendant la guerre de Sept Ans, enseigne sur le corsaire La Victoire de Bayonne commandé par son oncle Martin Minvielle ⁸.

Si Bernard Descaux avait 13 ans en 1736, il est né vers 1723 et non le 22 novembre 1710 et ce n'est pas le fils du maître voilier Jean Descaseaux et de Luce Danibal (ou de Lanival) comme nous le supposions. Il a été baptisé le 11 mars 1722, fils de Léon Descasaux, portefaix (qui ne sait pas signer), et Marie de Labadie.

Paul Cassein ne s'est donc pas embarqué à Bayonne avec Bernard Descaux, comme nous l'avions envisagé. Ils ont lié connaissance aux Antilles, étant du même port, Bayonne, et ils n'avaient que dix ans de différence et non une vingtaine. Ils ont par ailleurs servi, à des époques différentes, sous le même capitaine bayonnais, Martin Minvielle.

Nous en arrivons donc aux informations données sur « **Paul CASSAIN** » ⁹ :

6 may 1750. Paul Cassain, natif de Navarreinx [sic pour Navarrenx] en Béarn, âgé de 18 ans en 1750. T.M. P.Ch. clair (taille moyenne, poil châtain clair). Il est dit dans le premier registre, celui des novices, « orphelin » et dans le suivant, celui des matelots et novices français de paroisses non maritimes, « fils de orphelin et Françoise Caseaux » ; demeurant toujours devant la Visitation chez Joanna (puis Jeanne) Lafite.

a fait deux voyages au cabotage et deux en course [en tant que mousse, avant ce qui suit].

à l'Isle Royale et à Québec le 15 may 1750, novice, avec P^{re} Ducrabon.

Porté aux Etrangers ¹⁰ le 5 8^{bre} 1750 f^o 43 n^o 169.

Officiers marinières et matelots de service

Paul Cassain (f^o 43 n^o 169)

Le 15 may 1750 à l'Isle Royale et à Québec, **mousse** avec Pierre Ducrabon. Désarmé à Rochefort le 19 janvier 1751 et s'est présenté le 1^{er} février suivant au Havre le 13 novembre 1751 **novice** avec Martin Minvielle

⁷ Tome XIV de son étude sur les Auschitzky de Bordeaux.

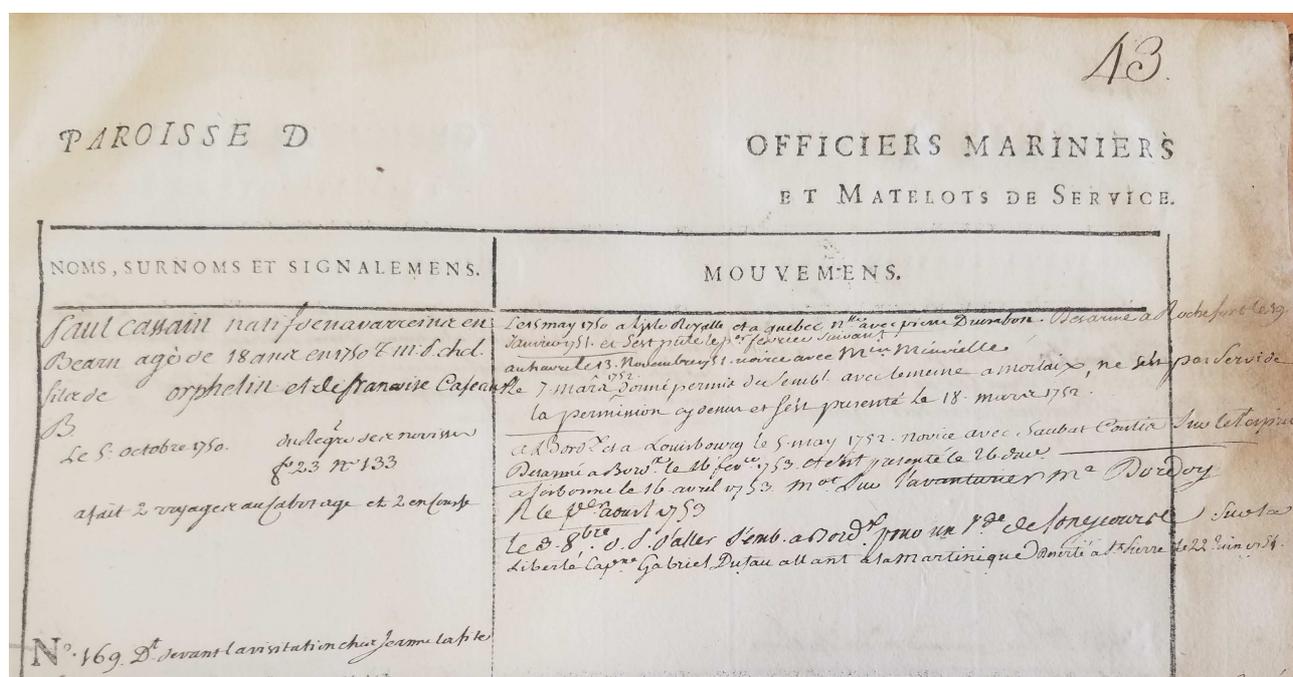
⁸ « La parentèle des Danglade de Bayonne », op. cit.

⁹ 13 P 6/6 « **Novices** et forgerons » 1745-1757 (Classement général des archives au 1^{er} septembre 1817 ; matricules et registres des classes n^o 52, folio 23 n^o 133). 13 P 6/9 « Registre des matelots et novices français **des paroisses non maritimes** et des matelots étrangers » 1748-1754 (Classement général des archives au 1^{er} septembre 1817 ; matricules et registres des classes n^o 36), folio 43 n^o 169.

¹⁰ « matelots et novices français des paroisses non maritimes et des matelots étrangers ».

Généalogie et Histoire de la Caraïbe

le 7 mars 1752 donné permis du semblable avec le même à Morlaix ; ne s'est pas servi de la permission cy dessus et s'est présenté le 18 mars 1752 à Bordeaux et à Louisbourg le 5 mai 1752, novice avec Saubat Coutis sur le St Esprit. Désarmé à Bordeaux le 16 février 1753 et s'est présenté le 26 dudit à Lisbonne le 16 avril 1753 **matelot** sur l'Avanturier, Mr Dordoy. Retour le 1^{er} aoust 1753 le 3 8bre ordre d'aller s'embarquer à Bordeaux pour un voyage au long cours sur la Liberté, capitaine Gabriel Dufau allant à la **Martinique**. **Déserté à St Pierre** le 22 juin 1754



Le capitaine de navire et capitaine corsaire Pierre Laurens Ducrabon, né le 10 août 1706 à Bayonne, est décédé entre 1757 et 1761 ¹¹. Le voyage à l'Île Royale et Québec s'est effectué sur le navire Madame Infante Victoire, dont l'armateur était François Casaubon. Il transportait 480 recrues dont 185 devaient débarquer à Louisbourg, Île Royale, et 295 des troupes de marine à Québec. Le navire quitta le port de Bayonne le 5 juin 1750 ¹².

Nous n'avons pas trouvé dans les passeports de catholicité pour embarquer, à Bordeaux (AD 33, 6 B 53), le Saint Esprit ni la Liberté. C'est bien dans les départs de

¹¹ Claudio Castagnet sur Geneanet.

¹² Colonies, D/2a/18 (troupes, recrues), cité dans « Pierre Cressac dit Toulouse : my first Canadian ancestor », par Marthe Toulouse, édité en 1995 sur FamilySearch et disponible sur Geneanet.

Généalogie et Histoire de la Caraïbe

passagers de Bayonne (Colonies, F5b/30) que figure le Saint Esprit de Bayonne, capitaine Saubat Contis, armé à Bayonne le 5 mai 1752 pour Louisbourg, embarquant cinq passagers, deux voiliers de Bayonne et deux charpentiers de Villefranque ainsi que la femme d'un habitant de Louisbourg. Et c'est bien au port de Bordeaux qu'il revient, le 29 janvier 1753 (F/5b/14), ramenant cette fois 29 passagers.

Ni le navire la Liberté, ni son capitaine ne figure dans le « Répertoire des expéditions négrières françaises au XVIIIe siècle », volume 2, ports autres que Nantes, de Jean Mettas : il ne s'agirait donc pas d'un navire négrier. Il y avait cependant un navire négrier de Bordeaux nommé La Liberté [sic], mais capitaine Castaing, parti de Bordeaux le 8 juillet 1749, arrivé à la Martinique le 12 mai 1750 et de retour à Bordeaux le 23 janvier 1751 (C/8a/59 folio 56 et Mettas 53/1489). S'agirait-il du même navire, avec un nouveau capitaine, bien que Mettas ne cite pas un nouveau voyage en octobre 1753 ?

Paul Cassein était donc à la Martinique dès 1754. Il a dû prendre la mer sur les bateaux corsaires de l'île avant même la déclaration de guerre en 1756 ¹³.

Voici un passage tiré de « La parentèle des Danglade de Bayonne » :

« Méthode de combat des corsaires basques et bayonnais aux XVIIe et XVIIIe siècles ».¹⁴

« ... surtout l'abordage et souvent aussi l'usage de l'artillerie [...] ces manœuvres exigeant un très grand nombre de matelots. Leurs légères frégates avaient des canons moins nombreux et moins forts que la plupart des navires qu'ils attaquaient [...]. En outre la frégate était une propriété privée, elle représentait un capital qu'il fallait ménager avec soin. Le corsaire préférait payer de sa personne en épargnant son navire. [...] On dispose sur le pont une grande quantité de grenades. Les soldats se groupent sur les gaillards, plates-formes élevées aux deux extrémités du navire ; d'autres se placent dans les vergues ou dans les hunes, citadelles aériennes. Les canonnières sont à leurs pièces, mèches allumées. [...] Au moment où il va toucher le bâtiment qu'il attaque, le corsaire fait feu de ses pièces de l'avant pour nettoyer le pont ennemi. Alors les grappins sont jetés et unissent les deux navires par leurs crochets de fer. Les vergues s'abaissent et servent de pont-levis aux combattants [... fusils... lances... piques... haches d'abordage... grenades] Sur terre le poltron peut fuir ; ici, tout soldat devient brave ; la mer l'environne, il ne peut reculer. »

Bien entendu Paul Cassein n'est pas passé par l'École navale, créée vers 1828, ni par l'école d'hydrographie de Bayonne ¹⁵ mais il a commencé jeune comme mousse, dont deux fois « en course », puis novice puis matelot, ordre des grades avant la Révolution. Et c'est aux Antilles qu'il a continué à monter en grade, les documents manquant pour le suivre alors.

[Lire un autre article](#)

[Page d'accueil](#)

¹³ Le début de la guerre est généralement daté du 29 août 1756. Cependant, l'affrontement avait débuté plus tôt dans les colonies d'Amérique du Nord (Wikipedia).

¹⁴ op. cit., p. 16-17, vues 22-23/581.

¹⁵ La parentèle des Danglade de Bayonne, op. cit. p. 14.